

## **Amantes de la Croix 1859 (en 1859)**

Abbé MIGNE, « Amantes de la Croix » (Religieuses annamites des), in *Dictionnaire des Ordres Religieux*, (tome IV), Paris, éditeur Migne, 1859, colonnes 94-95.

### **AMANTES DE LA CROIX (Religieuses annamites des)**

Leur institut eut lieu dans la Cochinchine en 1670, l'année même où se fit la première ordination de prêtres indigènes par Mgr Berythe *in partibus*, premier vicaire apostolique de la Cochinchine sous Alexandre VII. À côté du sacerdoce indigène qui s'enracine au cœur de la nation et s'enlace à toutes les affections de famille, toujours le catholicisme se hâta de placer l'institut des vierges chrétiennes. Dans ses mains, le prêtre et la religieuse sont les deux sources qui versent sur un pays la foi et la charité ; l'un, qui personnifie le zèle, jette sa vie en soldats aux périls de la lutte ; l'autre, qui est l'emblème de l'innocence, partage les jours entre la prière et le bienfait ; à l'un sont échues en héritage les âmes à conquérir, à l'autre les misères à consoler ; double mission dans laquelle le premier s'impose à l'admiration des païens comme un héros, et la seconde à leur vénération comme un ange. Ces deux genres de dévouement ont besoin l'un de l'autre pour exprimer dans sa plénitude la vertu du christianisme, mystérieux mélange de force et de douceur ; comme autrefois sur le Calvaire, le modèle des vierges concourut à la rédemption avec le modèle des apôtres. C'est à ce souvenir que paraît emprunté le nom d'Amantes de la Croix. La vie de ces saintes filles est des plus édifiantes. Les Amantes de la Croix n'observent point de clôture, même en temps de paix ; les vœux par lesquels les unes se consacrent à Dieu et les autres s'engagent à vivre désormais dans la continence sont simples. Ces pieuses femmes, si précieuses, surtout en temps de persécution, s'occupaient dans l'origine de l'instruction des jeunes filles ; aujourd'hui encore, elles se dévouent au soulagement des malades et à la conversion des femmes de mauvaise vie. Elles vivent du travail de leurs mains, ne font que deux modestes repas par jour ; elles ne mangent jamais de chair ; elles jeûnent les vendredi et samedi de chaque semaine ; chaque jour elles adressent à Dieu de longues et ferventes prières ; deux fois la semaine, et en Carême tous les jours, une rude discipline couronne tant d'autres mortifications.

En 1812 elles ont concouru à baptiser plus de 51,000 de ces petites créatures qui maintenant sont autant de petits anges brillants d'innocence et de bonheur devant le trône de Dieu. Ajoutons qu'elles sont les messagères les plus sûres et les plus intrépides des missionnaires, lorsqu'il s'agit de pénétrer dans les cachots pour y porter des encouragements ou des secours aux confesseurs de la foi. Plusieurs d'entre elles ont expié dans les tortures la joie qu'elles éprouvaient à remplir ce ministère de charité. Aujourd'hui

les Amantes de la croix forment 72 communautés, et comptent environ 1,680 religieuses.

Dans la Cochinchine orientale il y a 6 communautés d'Amantes de la Croix comprenant environ 120 religieuses ; dans la partie occidentale 6 communautés et 160 religieuses, et dans la partie septentrionale 8 communautés et 300 religieuses. Dans le Tonking 24 couvents et 509 religieuses, dans la partie centrale 23 couvents et 556 religieuses, dans la partie orientale une communauté et 37 religieuses.

Trois ordres ou congrégations d'apôtres, les Jésuites, les Prêtres de Saint-Lazare, les Dominicains espagnols, réunirent successivement leurs efforts en commun, et souvent confondirent leur sang pour donner à l'Église annamite cette institution forte et vigoureuse qui nous la montre naissant tout armée pour ses luttes séculaires.

<< >>